

Le Rhinocéros des Indes - Supplice de Ravallac, assassin de Henri IV.

Numéro d'inventaire : 1979.29984.17

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Épinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin beige avec gravure n&b coloriée.

Mesures : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 17= Recto : gravure en couleurs représentant un rhinocéros dans un cadre d'arabesques + Texte explicatif de 8 lignes. Verso : gravure et texte explicatif sur "Supplice de Ravallac, assassin de Henri IV (1610)". Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.

[illegible]

408



HISTOIRE DE FRANCE (1510).
Bayard défendant seul le pont du Carlignano.

Bayard était né en 1476 au château de ce nom, à 24 kilomètres de Grenoble. Son père, évêque de Combraille, lui parvint bien de Dieu, mais sans lui la gloire de sa famille. « Mon enfant, lui dit-il, tu es un Bayard, mais tu n'es pas un Bayard, car tu n'es que ce que tu fais. Tu es un Potiers, car tu es le pot de Jean, comme ton bœuf et ton âne, qui eurent le même sort, l'un à Arincourt, l'autre à Montbéliar, et enfin comme ton père, qui fut couvert de blessures en décollant la papauté. » Bayard se souvint toujours des paroles du bon évêque. A dix-huit ans, il eut deux chevaux tués sous lui à Fontenoy et enleva un drapeau ennemi. A vingt-quatre, il était déjà le seigneur du paysant che-

En 1510, sous le règne de Louis XII, dans le royaume de Naples, les Français furent cantonnés, par le marquis de Mantoue, sur les bords fleuveux du Carlinghio, où ils ne purent que mourir de faim. Mais, celui-ci résigna son commandement aux mains du marquis de Saluces, qui du moins retourna les Français de quartiers où la maladie les dévora. Ils gagnèrent Gênes, les derniers furent atteints à Molo di Gêta. La déroute fut complète : l'artillerie, les bagages, ainsi qu'un grand nombre de prisonniers tombèrent au pouvoir de l'ennemi.

Tout de bonne heure fut racheté un malade. L'écuyer de Bayard qui défendait seul le pont de Carlatigno. « Comme un troupeau effauché il s'écoula à la barrière du pont, et à coups d'épée se défendit si vaillamment que les Espagnols ne savaient que dire et ne pouvaient rien faire. » Les Français, qui se trouvaient en compagnie avec le chevalier, ne sentaient pas la peur, et ils se battaient avec une telle ardeur qu'ils ne craignaient pas d'être tués. Les Français, qui se trouvaient en compagnie avec le chevalier, ne sentaient pas la peur, et ils se battaient avec une telle ardeur qu'ils ne craignaient pas d'être tués. Les Français, qui se trouvaient en compagnie avec le chevalier, ne sentaient pas la peur, et ils se battaient avec une telle ardeur qu'ils ne craignaient pas d'être tués.

